

I C O M O S

COMITE INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE VERNACULAIRE

Boris V. GNEDOVSKY
architecte-peintre

LES VOIES DE FORMATION DE LA NOTION
"MONUMENT DE L'ARCHITECTURE POPULAIRE"

P L O V D I V - OCTOBRE 1 9 7 9

LES VOIES DE FORMATION DE LA NOTION "MONUMENT
DE L'ARCHITECTURE POPULAIRE"

L'expérience séculaire de l'humanité se présente aujourd'hui dans un aspect de formations éloignées de la pratique (outils de travail et de guerre, textes, effigies, bâtiments etc.) Il est difficile de percevoir sous la forme interne de ces formations culturelles leur contenu - l'activité des générations qui les ont créés et aussi de trouver leur place méritée dans la structure sociale contemporaine. Ce processus qui pourrait être considéré comme assimilation de l'expérience culturel-historique, engendre une suite de services social-culturels qui s'occupent des musées, de la restauration et la conservation etc.

D'autre part s'impose la formation de conceptions des valeurs culturel-historiques. Normalement ces conceptions comprennent des caractéristiques comme authenticité, ancienneté, exclusivité. Les valeurs esthétiques forment un groupe particulier. En même temps surgisse un nombre de notions caractérisant des types différents d'objets culturels, comme par exemple "oeuvre d'art", "monument d'architecture" etc. L'égalisation des objets à ces notions sert de critère de leur valeur et résoud incomplètement le problème de leur conservation. De là la nécessité d'argumenter ces notions du point de vue des tâches de la pratique sociale contemporaine.

Le système des valeurs culturel-historiques et les notions qui les unifient ne reste pas invariable- il se développe constamment d'après ses propres lois internes, aussi bien qu'à la suite du développement de la pratique sociale. La mise à jour du problème de l'architecture populaire est l'exemple le

plus fort d'un tel développement du système des valeurs et des notions culturel-historiques.

En 20ème siècle le progrès de l'économie, de la révolution techno-scientifique, l'évolution des rapports sociaux changent l'aspect de la société entière. Le caractère de l'architecture de la ville et du village change aussi d'une manière fondamentale. Mais les voies de leur changement étant différentes, à part le problème commun de la conservation des anciens bâtiments surgissent deux groupes de problèmes spécifiques: l'un pour la construction urbaine, l'autre - pour la construction rustique. En même temps le problème de la conservation de l'ancienne architecture urbaine se pose bien plus tôt et, respectivement le système de notions et de valeurs, lié avec lui, arrive à se former plus tôt.

Le changement intensif de l'aspect rustique a eu son début en 20ème siècle à peine, même peu après la Deuxième guerre mondiale dans de nombreux pays. Même aujourd'hui existent des régions dont l'aspect et la manière de vie reproduisent en générale les anciennes formes de la vie rustique. Mais le processus de la reconstruction du village en générale s'accélère assez vite. De là la disparition rapide d'anciens bâtiments et même de villages entiers. Le danger surgit de voir toute une page de l'histoire de l'humanité effacée de la face terrestre.

Voilà pourquoi l'intérêt de la société pour les monuments d'architecture rustique accroit excessivement pendant les années d'après guerre, monuments qui ont reçu le statut de monuments architecturaux à peine sur les pages de la Charte de Venise. L'expérience de l'Union Soviétique prouve d'une manière exclusive les changements colossaux- les pas positifs faits pendant les derniers 30 ans sur le plan de la conserva-

tion des monuments architecturaux en générale et de l'architecture populaire en particulier. On a voté la loi de la protection et l'utilisation des monuments historiques et culturels, qui inclue tout un ensemble de problèmes de la conservation de l'architecture populaire. Actuellement le dilemme- conserver ou non, sauver ou non le phénomène culturel de l'architecture populaire est disparue complètement et pratiquement dans le passé. Aujourd'hui le problème de l'architecture populaire est posé d'une manière tout à fait différente: quoi conserver et de quelle façon, pour pouvoir déclarer que l'expérience des artisans du peuple n'est pas perdue définitivement, aussi quel doit être le rôle joué par les objets conservés dans notre vie aujourd'hui et à l'avenir.

Ici s'impose la lacune de la base théorique et de la notion même de "monument de l'architecture populaire" qui est restée pratiquement inexpiquée même en générale. Notre collègue hongrois Mr Dr Andrach Roman a essayé de définir cette notion. Tout en admettant la profondeur et la force persuasive de son analyse, la précision de la direction choisie, il faut admettre qu'en l'appliquant aux conditions d'évolution et aux problèmes de conservation de l'architecture russe, il n'épuise et ne pourrait pas épuiser la diversité du thème abordé. Il s'agit du fait que la notion "architecture populaire" dans la pratique de la conservation et de la restauration se confond aux autres notions et on pourrait la séparer en état "propre" dans un nombre de cas limité, au cours de sa fusion ou de sa distinction de ces notions. Par exemple, où se trouve la limite entre les monuments d'architecture populaire et non-populaire dans les conditions de l'architecture rustique où travaillaient les compagnies professionnelles des artisans, membres du même mi-

lieu que leurs "clients" - la commune villageoise? Peut-on considérer comme monuments de l'architecture populaire ces temples, commandés par les petits cloîtres ou bien par les commerçants-artisans des villes? Nous sommes persuadés qu'il s'agit ici toujours de l'architecture populaire. Exactement de la même manière faut-il y joindre aussi les notions proches de la notion "architecture populaire" - la construction "d'amateurs" (la construction individuelle contemporaine qui emploie des anciennes méthodes et formes), architecture "commerciale-artisanale" (quantité limitée de bâtiments appartenants à des citoyens-commerçants-artisans, qui sont conservés jusqu'à nos jours, par exemple en Pskov) etc. Nous pensons que ces "variantes" de l'architecture populaire doivent faire l'objet de l'attention du Comité d'architecture vernaculaire de l'ICOMOS.

Mais, il faut bien l'admettre, que la définition même de la notion fondamentale pour nous - "architecture populaire" s'impose comme un problème quotidien et de nécessité pratique, loin d'être abstrait et purement théorique. Cette définition nous permet d'extraire le plus important- quoi conserver et comment le faire, elle nous permet de sélectionner de tout un océan de bâtiments seulement ceux qui possèdent une valeur et aussi de les joindre au système des valeurs culturelles d'importance universelle, à côté des chef-d'oeuvres de l'architecture mondiale.

Le problème des objets de conservation de l'architecture urbaine se présente plus clairement que celui de l'architecture rustique, car nous avons actuellement un système de valeurs assez développé pour l'une, en particulier la conception de l'esthétique architecturale, de l'importance histo-

rique, des principes de l'urbanisation etc. D'autre part on peut résoudre plus facilement le problème de l'adaptation des monuments architecturaux.

Au contraire, par rapport à l'architecture rustique, à la suite des causes mentionnées plus haut, nous manquons actuellement d'un système assez développé de valeurs culturelles-historiques, et par les mêmes raisons il manque aussi une notion de "monument d'architecture populaire". Le système de valeurs élaboré pour l'architecture urbaine ne peut pas être utilisé directement pour l'architecture rustique, car il représente un espace spécifique de formes, résultantes d'une activité spécifique.

Ceci est surtout bien évident lors de la comparaison des catégories esthétiques. Les bâtiments rustiques sont beaux, mais d'une beauté spécifique, c'est un monde particulier d'images artistiques qui exige une appréciation complètement différente. On ne peut pas affirmer que de telles appréciations n'existent pas de tout, mais il est aussi bien évident qu'elles sont encore trop peu développées par rapport à l'esthétique de l'architecture urbaine. En générale se sont surtout les journalistes, les écrivains, les restaurateurs-praticiens, qui s'occupent de l'esthétique de l'architecture rustique. Voilà pourquoi nous croyons que la formation d'un système de catégories esthétiques s'impose actuellement comme une tâche de premier ordre. C'est un des préalables généraux pour la formation de la notion "architecture rustique populaire". Pour les mêmes raisons les thèmes les plus importants doivent être les suivantes: esthétique et environnement, esthétique et fonction (en particulier - moeurs et ménage), esthétique et matériaux, esthétique régionale.

Le critère d'importance historique, existant pour la construction urbaine, ne peut pas être appliqué mécaniquement à l'architecture rustique. Dans ce cas la "densité historique" est complètement différente. Le fonds architectural-historique des villes est littéralement "transpersé d'histoire" et souvent même personnifié, alors que les rapports de l'architecture rustique avec les événements historiques concrets sont plutôt une exception qu'une règle. Les oeuvres de l'architecture populaire portent aussi le signe de l'histoire, mais il s'agit de l'histoire de la vie populaire. Elle possède ses propres formes de fixation, ce qui exige une analyse particulière de l'histoire de la vie populaire, dans le but de préciser ses rapports avec les oeuvres de l'architecture populaire. Par conséquent il faudrait étudier l'influence des facteurs sociaux-économiques sur la formation des formes traditionnelles les plus répandues d'architecture populaire d'une certaine région. Au cours de cette étude les monuments de l'architecture populaire doivent être considérés dans leur aspect formel et l'histoire populaire - d'après le contenu exprimé en eux-mêmes.

A part les études purement historiques, dans le nombre des préalables pour la formation de la notion "monument d'architecture rustique populaire" il faudrait comprendre aussi les thèmes des recherches historiques-architecturales. Nous disposons en Union Soviétique d'une réserve incomplète, mais assez espacée de matériaux monographiques sur les différentes régions de l'architecture populaire. Mais évidemment il est temps de prévoir des recherches d'un type différent, au cours desquelles le phénomène de l'architecture populaire pourrait être considéré dans sa naissance, dans ses propres formes de reproduction, d'évolution et décadence. Dans ce but on pour-

rait profiter de la méthode proposée par Mr Dr Andrach Roman lors de l'analyse des formes de reproduction des constructions de certains appareillages et leurs ensembles, qui présument le trio- "commande-projet-réalisation" en complétant les préalables de ce trio- les catégories de "nécessité sociale et fonctionnelle".

Mais il faut admettre que ce schéma, utilisé jusqu'à maintenant en générale pour l'analyse des constructions urbaines, doit être remplis d'un contenu tout à fait différent par rapport à l'architecture rustique. L'image du fonctionnement social du village et bien différente de celle de la ville, ce qui entraîne une formation différente de la "commande", aussi bien qu'un autre aspect de la "personnalité" du client. Le processus de la projection a un caractère tout à fait particulier, qui est traité assez souvent d'une manière trop simplifiée. Alors les meilleures réalisations de l'architecture populaire sont considérées ou bien comme résultat de l'intuition des maçons, ou bien comme suites de constructions purement empiriques. Mais l'analyse de beaucoup de constructions dans le nord de la Russie prouve bien le contraire. Les artisans du peuple utilisaient un système compliqué de corrections optiques aussi bien que de dessins géométriques complexes. Lors de la construction des plus importantes constructions rustiques s'imposait un processus de projection aussi compliqué que celui de la projection des bâtiments urbains, mais qualitativement différent. La réalisation même- l'édification de la bâtisse, était faite d'après des technologies différentes, sans analogue avec la construction urbaine, étant déterminée par les outillages, les matériaux et les manières de travail typiques pour les conditions du village. Un autre aspect du même prob-

lème des recherches historiques et architecturales sur l'architecture populaire rustique touche les questions de la planification, de l'organisation de l'espace rustique et la définition des facteurs influants et réglants leur développement.

Il est évident que le domaine le plus développé de la notion "monument d'architecture populaire rustique" se présente comme son "contenu ethnographique". Ce fait est souligné par Mr Dr Andrach Roman, qui admet que l'architecture rustique était objet premièrement surtout de l'intérêt des ethnographes. Le développement de l'ethnographie nous a proposé une quantité de critères complètement définis des valeurs des oeuvres de l'architecture populaire. Les types d'organisation des moeurs et de gestion correspondent à leur propre type de constructions. Les exemples de ces types représentent une valeur du point de vue ethnographique et doivent être conservés.

De cette manière nous avons formé quatre groupes de critères de valeur dont l'élaboration doit servir de préalable pour la formation de la notion "monument d'architecture populaire": esthétiques; historiques; historiques-architecturaux; ethnographiques. Nous trouvons qu'il est bien évident qu'avant l'élaboration et la systématisation de ces notions et leurs critères de valeur correspondants, il serait prématuré de parler d'une formation de la notion "architecture populaire". Une telle décision, radicale à premier coup d'oeil, est fondée sur le fait que le problème de la formation de la notion n'est pas de tout abstrait et théorique, mais, répétons - un problème quotidien, de nécessité pratique et qui devrait nous aider à résoudre le problème principale- quoi et comment conserver. Autrement dit, la formation d'un système de valeurs et de notions de "monument d'architecture populaire" devrait

résoudre le problème du commun, du typique et de l'unique dans les oeuvres de l'architecture populaire et de là- le problème du choix des objets de conservation.

Nous n'avons plus qu'à ajouter que le problème "monument d'architecture populaire et sa conservation" ne pourrait être résolu sans liaison avec les problèmes de l'utilisation et de l'adaptation. Il est tout à fait évident que l'expérience de l'adaptation des constructions urbaines est difficilement applicable à la résolution des questions fondamentales de l'adaptation de l'architecture populaire. On devrait les résoudre comme des questions indépendantes sociales complexes. Nous pensons que la formation d'un système de valeurs et notions, liées au thème "monument d'architecture populaire" aurait rendu plus facile et précise la définition du problème de l'adaptation de ces monuments en générale et aussi dans les cas concrets. On n'a qu'un seul principe: lors de l'adaptation nous devons avoir en vue et, si possible, conserver et découvrir les caractéristiques des monuments qui garantissent leur valeur dans des aspects différents: esthétiques, historiques, historiques-architecturaux ou ethnographiques.